

La balance des paiements internationaux du Canada

Claude Germain

Volume 36, numéro 3, octobre–décembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001549ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001549ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Germain, C. (1960). La balance des paiements internationaux du Canada. *L'Actualité économique*, 36(3), 420–447. <https://doi.org/10.7202/1001549ar>

La balance des paiements internationaux du Canada

L'existence de la convertibilité monétaire est la base de l'équilibre de la balance des paiements du Canada. Si elle n'existait pas, nos échanges tendraient à s'effectuer de façon strictement bilatérale. La convertibilité permet le jeu des compensations régionales. Celles-ci ont été longuement analysées dans le cas de nos relations avec le Royaume-Uni et les États-Unis. Les restrictions imposées à la convertibilité de la livre sterling au cours de la dernière guerre ont forcé le Canada à modifier l'orientation de son commerce extérieur.

Depuis l'issue de la guerre cependant, les compensations dans le triangle de l'Atlantique-nord ont perdu de leur importance. Les changements survenus dans la destination de nos exportations par zones monétaires sont nombreux: nous les identifierons dans un article subséquent. Mais nos relations avec l'étranger ne sont pas purement commerciales. Nous voudrions dégager ici l'importance des opérations invisibles ainsi que la nature des mouvements de capitaux à l'intérieur de notre balance des paiements internationaux. Partout une analyse régionale s'impose. Nous allons donc tout d'abord montrer la nature et l'origine exacte de nos surplus et déficits avec chaque région ou zone monétaire. Après cette double analyse de notre balance commerciale et de notre balance des invisibles, nous aborderons l'étude des mouvements de capitaux.

L'évolution de notre balance commerciale avec le monde durant les dix dernières années est bien connue. Le trait caractéristique de la période étudiée est le renversement d'une position excédentaire à un état déficitaire. Ce changement provient à la

BALANCE DES PAIEMENTS DU CANADA

Tableau I
Balance commerciale
(en millions de dollars)

	Total mondial	États-Unis	Royaume-Uni	Autres sterling	Autres O.E.C.E. ¹	Reste du monde
1948 Exportations	3,030	1,508	703	293	296	230
Importations	2,598	1,797	287	192	75	247
Balance	+ 432	- 289	+416	+101	+221	- 17
1949 Exportations	2,989	1,521	701	300	246	221
Importations	2,696	1,899	300	187	79	231
Balance	+ 293	- 378	+401	+113	+167	- 10
1950 Exportations	3,139	2,046	469	201	200	223
Importations	3,129	2,093	399	244	113	280
Balance	+ 10	- 47	+ 70	- 43	+ 87	- 57
1951 Exportations	3,950	2,326	636	265	366	357
Importations	4,097	2,842	417	310	173	355
Balance	- 147	- 516	+219	- 45	+193	+ 2
1952 Exportations	4,339	2,346	727	293	473	500
Importations	3,850	2,817	350	185	149	349
Balance	+ 489	- 471	+377	+108	+324	+151
1953 Exportations	4,152	2,458	656	251	371	416
Importations	4,210	3,046	463	172	173	356
Balance	- 58	- 588	+193	+ 79	+198	+ 60
1954 Exportations	3,929	2,355	660	206	351	357
Importations	3,916	2,800	391	183	188	354
Balance	+ 13	- 445	+269	+ 23	+163	+ 3
1955 Exportations	4,332	2,598	772	254	379	329
Importations	4,543	3,283	406	211	229	414
Balance	- 211	- 685	+366	+ 43	+150	- 85
1956 Exportations	4,837	2,854	818	256	470	439
Importations	5,565	4,021	493	222	320	509
Balance	- 728	-1,167	+325	+ 34	+150	- 70
1957 Exportations	4,894	2,931	734	246	502	481
Importations	5,488	3,878	520	239	286	565
Balance	- 594	- 947	+214	+ 7	+216	- 84
1958 Exportations	4,887	2,908	766	299	522	392
Importations	5,066	3,443	537	212	302	572
Balance	- 179	- 535	+229	+ 87	+220	-180
1959 Exportations	5,153	3,193	781	289	449	441
Importations	5,533	3,710	596	242	364	621
Balance	- 380	- 517	+ 185	+ 47	+ 85	- 180

1. Y compris leurs territoires d'outre-mer, jusqu'en 1956.

* * *

fois de l'augmentation de notre déficit traditionnel à l'égard des États-Unis, et de la réduction de nos surplus avec le Royaume-Uni. Avec les autres pays de la zone sterling notre balance est généralement excédentaire; ce surplus est variable et le commerce total n'a que très peu évolué en valeur depuis 1948. Nos quatre principaux marchés d'exportation du reste de la zone sterling sont par ordre d'importance: l'Australie, les Indes, l'Union Sud-Africaine, Trinibad et Tobago. Comme on le voit ces pays sont dispersés aux quatre coins du monde. Nous maintenons des surplus importants avec l'Union Sud-Africaine et l'Australie, tandis que notre balance commerciale avec les Indes est plus variable. D'autre part, nos principaux fournisseurs sont les Indes, l'Australie, la Malaisie et Singapour, la Guyane britannique, la Jamaïque.

Le déséquilibre de nos échanges avec la Malaisie, Ceylan, la Guyane et la Jamaïque est persistant. Le lecteur aura tôt fait d'identifier ces pays avec les produits suivants: caoutchouc, thé, sucre et bauxite. C'est le conditionnement géographique, plus que l'existence des liens qui unissent les membres du Commonwealth, qui explique la permanence de nos déficits avec ces pays.

La dimension de notre surplus avec les autres pays de l'O.E.C.E.¹ est variable. La chute de nos exportations vers cette zone au début de la période a d'abord réduit cet excédent. La pénurie de dollars qui sévissait en Europe après la guerre explique cette réduction. Le surplus s'est rétabli par la suite, mais son importance par rapport au commerce total diminue. Notre surplus est général avec tous les pays qui composent l'O.E.C.E., bien qu'à des degrés divers: nous conservons des surplus significatifs avec la Norvège, les trois pays du Benelux, l'Allemagne de l'Ouest, la France et l'Italie; nos excédents sont moins considérables avec la Suisse, l'Autriche, la Grèce, le Portugal et la Turquie. Enfin, parmi les territoires d'outre-mer des métropoles européennes, signalons le cas des Antilles néerlandaises à l'égard desquelles le déficit du Canada est toujours important en raison d'importations de produits du pétrole.

À l'égard du reste du monde, surplus et déficits alternent de façon irrégulière, mais la tendance est nettement à une détérioration de plus en plus accentuée. Examinons de plus près le solde de nos

1. Organisation Européenne de Coopération Économique.

BALANCE DES PAIEMENTS DU CANADA

opérations commerciales avec quelques régions comprises dans ce groupe important. Dans le tableau II, nous avons établi quatre régions principales:

Tableau II
Balance commerciale du Canada avec certaines régions
(en millions de dollars)

	Pays de la zone dollar autres que E.-U.	Amérique latine non-dollar	Zone rouble	Autres pays (voir note 2 page 424)	Total
1948 Exportations	123	57	19	83	282
Importations	204	30	5	25	264
Balance	- 81	+ 27	+ 14	+ 58	+ 18
1949 Exportations	103	33	6	77	219
Importations	165	29	7	30	231
Balance	- 62	+ 4	- 1	+ 47	- 12
1950 Exportations	103	42	4	65	214
Importations	167	48	7	59	280
Balance	- 64	- 6	- 3	+ 6	- 66
1951 Exportations	122	88	1	129	340
Importations	209	66	7	78	360
Balance	- 87	+ 22	- 6	+ 51	- 20
1952 Exportations	152	122	1	203	478
Importations	234	53	7	51	345
Balance	- 82	+ 69	- 6	+152	+133
1953 Exportations	132	68	—	203	403
Importations	242	51	5	53	350
Balance	-110	+ 17	- 5	+150	+ 53
1954 Exportations	125	63	6	152	346
Importations	254	38	4	56	351
Balance	-129	+ 25	+ 2	+ 96	- 5
1955 Exportations	131	31	13	141	314
Importations	286	37	5	82	409
Balance	-155	- 6	+ 8	+ 59	- 95
1956 Exportations	142	46	72	174	433
Importations	320	45	10	128	502
Balance	-178	+ 1	+ 62	+ 46	- 69
1957 Exportations	169	58	30	192	367
Importations	339	46	10	117	513
Balance	-170	+ 12	+ 20	+ 75	-146
1958 Exportations	136	45	23	159	363
Importations	313	37	9	159	518
Balance	-177	+ 8	+ 14	0	-155
1959 Exportations	132	41	36	197	406
Importations	300	38	12	204	554
Balance	-168	+ 3	+ 24	- 7	-148

— *Les pays de la zone dollar autres que les États-Unis*, soit: la Bolivie, la Colombie, Costa Rica, Cuba, la République Dominicaine, l'Équateur, El Salvador, le Guatemala, Haïti, Honduras, le Mexique, Nicaragua, la République de Panama, le Venezuela et l'Alaska¹.

— *Les pays de l'Amérique latine non-dollar*, soit: l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Paraguay, le Pérou et l'Uruguay.

— *Les pays de la zone rouble*: l'U.R.S.S., l'Albanie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie, la Lithuanie, la Lettonie, l'Estonie, et l'Allemagne de l'Est.

— Enfin, un groupe résiduel composé d'une trentaine de pays dont l'importance en tant que client ou fournisseur est très inégale².

Avec les autres pays de la zone dollar, notre déficit est constant et tend à s'accroître. Celui-ci est dû essentiellement aux importations de pétrole du Venezuela: celles-ci représentaient 26 millions de dollars en 1946, et elles étaient de l'ordre de 250 millions de dollars en 1957. À l'égard de Cuba et du Mexique il y a eu renversement: nos déficits d'après-guerre ont fait place à des surplus. Avec la Colombie, notre balance est légèrement déficitaire.

La balance commerciale avec les pays de l'Amérique latine non-dollar est plus satisfaisante; la dimension de nos échanges avec le Brésil domine ce groupe. L'évolution de la balance commerciale avec ce pays est erratique. Mais les surplus avec l'Argentine et le Pérou comblent les quelques déficits à l'égard du Brésil.

Enfin, si nos échanges commerciaux avec la zone rouble ont été mis à part, c'est afin de montrer la faible importance du commerce total avec la Russie et l'ensemble des pays sous tutelle soviétique. Les surplus des années récentes sont dus exclusivement à des exportations de blé vers la Russie et la Pologne.

Avec le reste du monde, soit l'ensemble des autres pays non-dollar, notre balance commerciale est excédentaire. Les trois principaux fournisseurs à l'intérieur de ce groupe sont: le Japon, l'Arabie et le Liban. Nous avons des déficits continuels, dus aux achats de pétrole, avec l'Arabie et le Liban. Le marché dominant

1. Ainsi que Terre-Neuve de 1948 à mars 1949.

2. Le groupe « Autres pays non-dollar » comprend: l'Espagne, la Yougoslavie, la Finlande, les Îles Canaries, l'Égypte, l'Afrique espagnole, le Soudan, le Libéria, l'Éthiopie, Israël, le Liban, la Syrie, l'Iran, l'Arabie, l'Afghanistan, la Thaïlande, la Chine, les Philippines, l'Indonésie, Formose, la Corée et le Japon.

est celui du Japon. Depuis 1948, nos exportations vers ce pays ont augmenté énormément, pour atteindre 140 millions de dollars en 1957, laissant apparaître un important surplus. Parmi les principaux clients, on trouve en second lieu les Philippines à l'égard desquelles l'excédent est appréciable.

Résumons donc notre description de la balance commerciale du Canada au cours de la période d'après-guerre. En dix ans, de 1948 à 1958, les exportations vers les États-Unis ont doublé; les importations en provenance de ce pays ont également doublé. Cet accroissement représente une addition de 3,041 millions de dollars au commerce total du Canada avec son voisin du Sud. Une évolution si importante risque de masquer les changements survenus avec les autres pays. Mais l'intensification du déficit à l'égard des États-Unis exige justement que l'on recherche avec exactitude où se trouvent les surplus avec le reste du monde. À cet égard, parmi les autres pays de la zone dollar, nous avons remarqué quelques renversements significatifs: les déficits avec Cuba, le Mexique et la République Dominicaine ont fait place à des surplus qui persistent depuis plusieurs années.

D'une façon générale cependant, les surplus que nous maintenons avec la zone sterling, les pays de l'O.E.C.E. et les autres pays non-dollar, sont devenus insuffisants pour combler notre déficit à l'égard de la zone dollar.

* * *

Mais les opérations commerciales ne sont qu'une partie de nos relations avec l'étranger. Dans la période d'après guerre, les opérations au titre des *invisibles* ont pris une importance croissante. Il suffit de consulter le tableau III, pour s'en rendre compte: l'importance du rôle joué par le déficit des invisibles dans le solde de nos opérations courantes y est frappante. Alors que dans le cas de la balance commerciale, surplus et déficits alternent de façon irrégulière, l'écart entre recettes et déboursés au titre des invisibles s'aggrandit de plus en plus. À tel point qu'en 1959, le cinquième de nos revenus d'exportations sert à combler le déficit des invisibles avant même de payer nos importations. Voilà une hypothèque qui coûte cher.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Le solde de nos opérations invisibles tend donc à détériorer de plus en plus l'état déjà précaire de notre balance commerciale. Et surtout, c'est ailleurs que dans les surplus courants avec les autres régions qu'il faut trouver la contrepartie du déficit à l'égard des États-Unis.

Tableau III
Balance des comptes courants

(en millions de dollars)

	États-Unis (1)	Royaume-Uni (2)	Autres Sterling (3)	Autres O.E.C.E. (4) ¹	Reste du monde (5)	Total (2) à (5)	Total mondial (6)
1948 Balance commerciale.....	- 289	+416	+101	+221	- 17	+ 721	+ 432
Balance des invisibles.....	- 104	+ 70	+ 28	+ 6	+ 20	+ 124	+ 20
Total.....	- 393	+486	+129	+227	+ 3	+ 845	+ 452
1949 Balance commerciale.....	- 378	+401	+113	+167	- 10	+ 671	+ 293
Balance des invisibles.....	- 223	+ 45	+ 22	+ 20	+ 25	+ 112	+ 111
Total.....	- 601	+446	+135	+187	+ 15	+ 783	+ 182
1950 Balance commerciale.....	- 47	+ 70	- 43	+ 87	- 57	+ 57	+ 10
Balance des invisibles.....	- 353	- 46	+ 20	+ 22	+ 17	+ 13	- 340
Total.....	- 400	+ 24	- 23	+109	- 40	+ 70	- 330
1951 Balance commerciale.....	- 516	+219	- 45	+193	+ 2	+ 369	- 147
Balance des invisibles.....	- 435	+ 4	+ 21	+ 30	+ 10	+ 65	- 370
Total.....	- 951	+223	- 24	+223	+ 12	+ 434	- 517
1952 Balance commerciale.....	- 471	+377	+108	+324	+151	+ 960	+ 489
Balance des invisibles.....	- 378	+ 11	+ 6	+ 8	+ 28	+ 53	- 325
Total.....	- 849	+388	+114	+332	+179	+1,013	+ 164
1953 Balance commerciale.....	- 588	+193	+ 79	+198	+ 60	+ 530	- 58
Balance des invisibles.....	- 316	- 60	+ 4	- 25	+ 12	- 69	- 385
Total.....	- 904	+133	+ 83	+173	+ 72	+ 461	- 443
1954 Balance commerciale.....	- 445	+269	+ 23	+163	+ 3	+ 458	+ 13
Balance des invisibles.....	- 362	- 40	+ 21	- 70	+ 6	- 83	- 445
Total.....	- 807	+229	+ 44	+ 93	+ 9	+ 375	- 432
1955 Balance commerciale.....	- 685	+366	+ 43	+150	- 85	+ 474	- 211
Balance des invisibles.....	- 350	- 36	+ 17	-126	+ 8	- 137	- 487
Total.....	-1,035	+330	+ 60	+ 24	- 77	+ 337	- 698
1956 Balance commerciale.....	-1,167	+325	+ 34	+150	- 70	+ 439	- 728
Balance des invisibles.....	- 472	- 73	+ 14	-133	+ 26	- 166	- 638
Total.....	-1,639	+252	+ 48	+ 17	- 44	+ 273	-1,366
1957 Balance commerciale.....	- 947	+214	+ 7	+216	- 84	+ 353	- 594
Balance des invisibles.....	- 632	- 96	- 3	-149	+ 19	- 229	- 861
Total.....	-1,579	+118	+ 4	+ 67	- 65	+ 124	-1,455
1958 Balance commerciale.....	- 535	+229	+ 87	+220	-180	+ 356	- 179
Balance des invisibles.....	- 641	-125	- 18	-179	+ 11	- 311	- 952
Total.....	-1,176	+104	+ 69	+ 41	-169	+ 45	-1,131
1959 Balance commerciale.....	- 517	+185	+ 47	+ 85	-180	+ 137	- 380
Balance des invisibles.....	- 698	-138	- 23	-187	- 3	- 351	-1,049
Total.....	-1,215	+ 47	+ 24	-102	-183	- 214	-1,429

1. Y compris leurs territoires d'outre-mer, jusqu'en 1956.

BALANCE DES PAIEMENTS DU CANADA

Tableau IV
Intérêts et dividendes

(en millions de dollars)

	Total mondial	États-Unis	Royaume-Uni	Autres Sterling	Autres O.E.C.E.	Reste du monde
1948 Recettes	70	37	9	4	6	14
Dépenses	325	267	50	1	5	2
Solde	-255	-230	-41	+3	+1	+12
1949 Recettes	83	40	9	4	14	16
Dépenses	390	325	55	1	7	2
Solde	-307	-285	-46	+3	+7	+14
1950 Recettes	91	50	6	8	14	13
Dépenses	475	411	54	—	7	2
Solde	-384	-361	-48	+8	+7	+11
1951 Recettes	115	57	30	4	14	10
Dépenses	450	382	57	—	8	2
Solde	-335	-325	-27	+4	+6	+8
1952 Recettes	145	85	29	7	13	11
Dépenses	413	344	56	—	11	2
Solde	-268	-259	-27	+7	+2	+9
1953 Recettes	165	101	28	13	13	10
Dépenses	404	334	57	—	11	2
Solde	-239	-233	-29	+13	+2	+8
1954 Recettes	147	69	35	17	12	14
Dépenses	423	345	62	—	14	2
Solde	-276	-276	-27	+17	-2	+12
1955 Recettes	160	78	41	21	13	7
Dépenses	483	388	75	1	17	2
Solde	-323	-310	-34	+20	-4	+5
1956 Recettes	142	80	14	21	12	15
Dépenses	523	427	73	1	20	2
Solde	-381	-347	-59	+20	-8	+13
1957 Recettes	154	95	10	22	12	15
Dépenses	587	478	78	1	28	2
Solde	-433	-383	-68	+21	-16	+13
1958 Recettes	168	100	32	13	13	10
Dépenses	612	500	76	1	33	2
Solde	-444	-400	-44	+12	-20	+8
1959 Recettes	183	97	34	28	14	10
Dépenses	656	537	80	27	36	2
Solde	-473	-440	-46	+1	-22	+8

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Tableau V
Fret et navigation

	Total mondial	États-Unis	Royaume-Uni	Autres Sterling	Autres O.E.C.E.	Reste du monde
1948 Recettes	336	131	105	34	32	34
Dépenses	279	213	34	7	15	10
Solde	+ 57	- 82	+ 71	+ 27	+ 17	+ 24
1949 Recettes	303	126	89	30	28	30
Dépenses	253	193	32	5	16	7
Solde	+ 50	- 67	+ 57	+ 25	+ 12	+ 23
1950 Recettes	284	157	61	18	24	24
Dépenses	301	240	36	3	14	8
Solde	- 17	- 83	+ 25	+ 15	+ 10	+ 16
1951 Recettes	351	164	91	23	40	33
Dépenses	354	276	43	5	18	9
Solde	- 3	-112	+ 48	+ 18	+ 2	+ 24
1952 Recettes	383	174	105	20	43	41
Dépenses	375	302	42	5	19	7
Solde	+ 8	-128	+ 63	+ 15	+ 24	+ 34
1953 Recettes	318	164	79	18	30	27
Dépenses	374	296	42	6	23	7
Solde	- 56	-132	+ 37	+ 12	+ 7	+ 20
1954 Recettes	313	169	73	18	29	24
Dépenses	356	261	39	3	42	11
Solde	- 43	- 92	+ 34	+ 15	- 13	+ 13
1955 Recettes	398	203	97	27	39	32
Dépenses	415	287	49	3	64	12
Solde	- 17	- 84	+ 48	+ 24	- 25	+ 20
1956 Recettes	457	223	98	29	61	46
Dépenses	502	351	59	3	75	14
Solde	- 45	-128	+ 39	+ 26	- 14	+ 32
1957 Recettes	445	222	95	27	54	47
Dépenses	515	351	69	2	80	13
Solde	- 70	-129	+ 26	+ 25	- 26	+ 34
1958 Recettes	401	206	84	24	46	41
Dépenses	460	294	70	3	79	14
Solde	- 59	- 88	+ 14	+ 21	- 33	+ 27
1959 Recettes	422	232	79	26	49	36
Dépenses	512	324	82	3	88	15
Solde	- 90	- 92	- 3	+ 23	- 39	+ 21

Cette observation générale nous invite à examiner de plus près les causes de ce renversement de tendance.

Les différents postes qui composent la balance des invisibles sont responsables à des degrés divers de l'état actuel du déficit.

Le déficit au poste «intérêts et dividendes» occupe une place prépondérante. Mais il n'y a rien là d'étonnant. Toutefois, notons que la croissance et l'importance du déficit cachent une autre tendance: la proportion des intérêts et dividendes que l'on paye à ceux que l'on reçoit a changé au cours de la période; le rythme d'accroissement de nos recettes a été supérieur au rythme d'évolution de nos déboursés: alors qu'en 1948 on paye 4.6 fois plus d'intérêts que l'on en reçoit, en 1958 le multiple est de 3.5 fois. En moyenne, en 1956-58, les intérêts que nous recevons sont 2.0 fois ceux de 1948-50. Toujours pour 1956-58, les intérêts et dividendes payés à l'étranger sont 1.4 fois ceux de 1948-50.

La répartition régionale du déficit des «intérêts et dividendes» qui apparaît au tableau IV présente des caractères connus: les États-Unis reçoivent la part du lion tandis que le Royaume-Uni et, plus récemment, les autres pays de l'O.E.C.E. se partagent les restes. Nous avons quelques surplus avec le reste de la zone sterling et le reste du monde; ces excédents représentent sans doute les transferts de dividendes de quelques entreprises où les intérêts canadiens ont de l'importance.

Le poste «fret et navigation» se prête à une analyse plus intéressante. Nous avons représenté au tableau V l'évolution des recettes et déboursés par régions depuis 1948.

Dans l'ensemble des opérations invisibles, c'est le poste qui procure les revenus les plus considérables. De plus, bien que le déficit actuel ne contribue que faiblement au déficit global, il contraste avec le surplus de 1948. Sauf avec les États-Unis où le déficit est persistant, les recettes de navigation avec le reste du monde sont surprenantes! Elles sont causes du surplus que nous entretenons avec le Royaume-Uni, le reste de la zone sterling et le reste du monde. Avec les pays de l'O.E.C.E., les surplus ont fait place à des déficits. Il n'en reste pas moins qu'on peut s'étonner que les services maritimes du Canada rapportent au pays 195 millions de dollars en 1958 et 223 millions en 1957, à une époque où l'on affirme que notre flotte marchande est sur le point de s'éteindre.

Tableau VI

Flotte marchande maritime¹

(Navires d'une jauge brute de 1,000 tonneaux et plus)

	1952		1953		1954		1955		1956		1957		1958	
	Nom- bre	Tonneaux	Nom- bre	Tonneaux	Nom- bre	Tonneaux	Nom- bre	Tonneaux	Nom- bre	Tonneaux	Nom- bre	Tonneaux	Nom- bre	Tonneaux
31 mars:														
1) NAVIRES DE CHARGE, construction de guerre:														
10,000 tonneaux.....	42	301,000	34	243,500	18	129,000	5	36,000	5	36,000	5	36,000	4	29,000
4,700 tonneaux.....	12	35,000	10	29,000	7	21,000	7	21,000	6	18,000	6	18,000	1	3,000
2) NAVIRES DE PASSAGERS.....	3	25,000	1	9,000	1	9,000	—	—	—	—	—	—	—	—
3) NAVIRES DE CHARGE MOTEUR DIESEL.....	3	20,000	3	20,000	3	20,000	3	20,000	3	20,000	3	20,000	—	—
4) AUTRES NAVIRES CARGO.....	5	24,000	3	13,000	5	22,000	3	13,000	3	13,000	4	16,000	4	16,000
Sous-total.....	65	405,000	51	315,000	34	200,000	18	90,000	17 ²	87,000	18	90,000	9	48,000
5) NAVIRES CITERNES.....	12	125,000	14	127,000	13	124,000	9	114,000	8	96,000	8	96,000	8	96,000
6) NAVIRES INSCRITS AU REGISTRE DU R.U.....	97	693,000	96	687,000	101	710,000	103	724,000	99	709,000	83	604,000	66	476,000
TOTAL.....	174	1,223,000	161	1,129,000	148	1,034,000	130	928,000	124	892,000	109	790,000	83	620,000

1. Rapports de la Commission maritime canadienne.

2. Dont 5 sont des navires côtiers.

Avec le Royaume-Uni, les surplus au titre de la navigation se sont atténués depuis 1948. Mais cette réduction provient moins de la diminution des recettes que de l'accroissement des déboursés.

La constance des recettes avec les autres pays de la zone sterling et l'accroissement des revenus de navigation avec le reste du monde est vraiment frappante. Les chiffres n'inclueraient-ils pas les profits réalisés par quelques armateurs étrangers ayant leurs capitaux au Canada?

L'examen de la flotte marchande de haute-mer va confirmer cette hypothèse. Il s'agit de comparer l'évolution de nos recettes de navigation avec les pays d'outre-mer, à l'état de notre flotte marchande depuis quelques années. Nous avons pris soin de n'envisager que les navires au long cours. Les chiffres que nous présentons au tableau VI excluent la flotte des Grands-Lacs ainsi que les navires servant au cabotage.

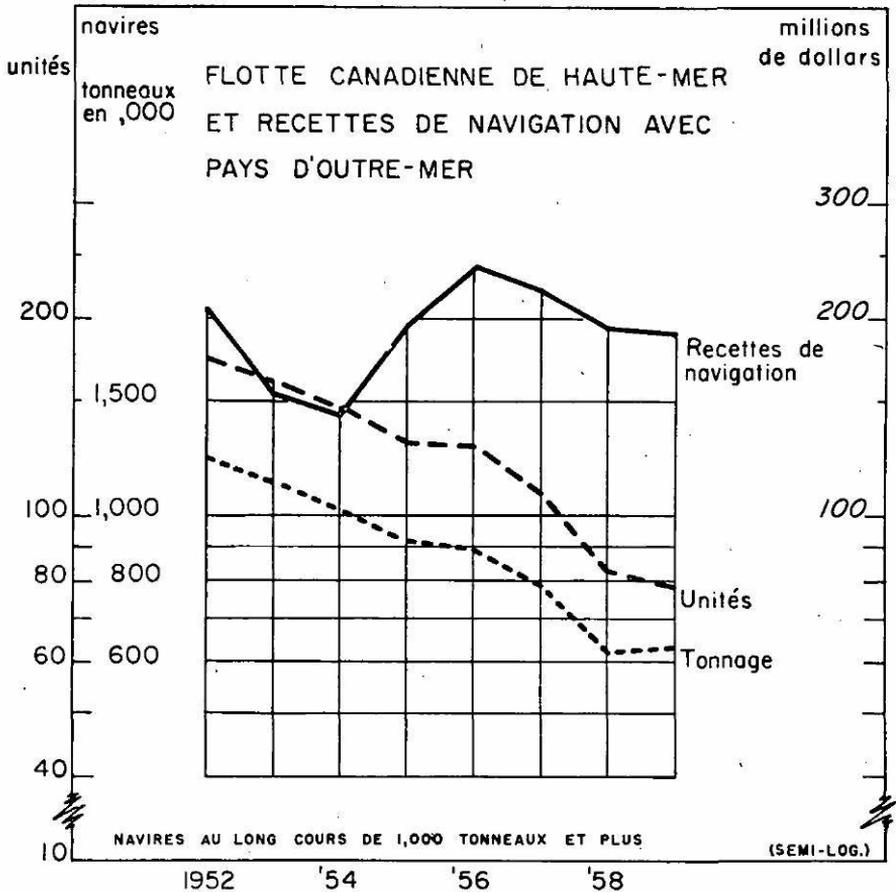
Le tableau VI révèle que la disparition des navires de haute-mer battant pavillon canadien est presque totale. En trois ans, de 1952 à 1955 la réduction est particulièrement évidente. Les revenus de navigation nous proviennent essentiellement des navires battant pavillon britannique et qui font l'objet d'un plan de transfert. Comme on le voit, ce groupe de navires a lui-même été considérablement réduit entre 1952 et 1958. Le plan de transfert découle d'un accord entre le Royaume-Uni et le Canada. En vertu de ce plan, un navire transféré au registre du Royaume-Uni peut être de nouveau porté au registre canadien à la demande de l'un ou l'autre gouvernement. Pendant la période de gestion financière par le Royaume-Uni, les propriétaires canadiens peuvent toucher en dollars les bénéfices nets réalisés par leurs navires¹.

Au total donc, en l'espace de sept ans, notre flotte de haute-mer a été réduite de moitié, plus ou moins, selon que l'on considère le nombre d'unités ou le tonnage brut global.

Établissons maintenant notre comparaison avec l'évolution des revenus de navigation pour la même période. Sur le graphique suivant, nous avons rapproché les deux séries considérées. On y voit que les recettes de transport maritime vers la zone sterling, les pays de l'O.E.C.E. et le reste du monde, à l'exception des

1. Douzième rapport de la Commission Maritime canadienne, p. 8.

Graphique I



États-Unis, évoluent de façon indépendante à la réduction de notre flotte marchande.

Nous sommes donc portés à croire que les revenus assez élevés au poste de navigation proviennent des profits réalisés par des armateurs étrangers établis au Canada.

Le poste «tourisme» affiche la même évolution que le précédent, mais le renversement y est plus prononcé: le déficit de 1958 est supérieur, en chiffre absolu, au surplus de 1948.

L'augmentation des dépenses des touristes étrangers au Canada est sans proportion avec l'accroissement des dépenses des touristes canadiens à l'étranger: celles-ci ont quadruplé en 10 ans.

Comme l'indique le tableau VII le revirement s'est opéré autour de 1951-52, époque où nos surplus avec les États-Unis font place à des déficits. Il n'est pas inutile de rappeler, à ce propos, qu'au début de 1951, toutes les restrictions qui avaient été imposées en raison de l'évolution de la balance des paiements, furent levées; aussi, le 14 décembre 1951, les autorités annoncèrent-elles l'abolition de tout contrôle des changes. Cependant, encore à l'heure actuelle, 88 p.c. de nos recettes touristiques proviennent des États-Unis. La proportion était de 95 p.c. en 1948. En ce qui concerne les dépenses, une réorientation du même ordre s'est opérée: les 113 millions de dollars déboursés par les Canadiens aux États-Unis en 1948 représentaient 84 p.c. des dépenses totales, alors que les 413 millions de dollars de 1958 ne représentent que 76 p.c. des déboursés globaux. Ces deux rapports traduisent l'intensification du tourisme canadien vers le Royaume-Uni et les autres pays d'Europe.

Avec ces pays notre déficit est traditionnel, mais il s'est intensifié de façon remarquable ces dernières années. Vers ces deux régions, le déficit représente en 1958, 40 p.c. du déficit au compte du tourisme; ici, l'écart entre recettes et déboursés est relativement plus grand que dans le cas des échanges avec les États-Unis.

C'est enfin sur le poste «toutes autres transactions», que nous terminerons cette analyse. Au second rang quant à l'importance des revenus et dépenses qu'il occasionne, cet élément contribue aussi largement au déficit de la balance des invisibles. Caractéristique tout à fait remarquable, ce poste ne présente que des déficits, avec toutes les régions du monde et pour chaque année, sur l'ensemble de la période! . . .

Il importe de subdiviser ce poste en ses principaux éléments, afin d'en comprendre la signification.

Le rôle du gouvernement fédéral dans ce secteur mérite d'être souligné: les contributions officielles atteignent en 1958 le chiffre de 50 millions de dollars; cette somme représente les dons aux organismes internationaux et la participation canadienne à tous les programmes d'aide à l'étranger, dont le plan Colombo. Notre contribution au fond d'assistance mutuelle de l'O.T.A.N. n'y est pas comprise.

Tableau VII
Tourisme

(en millions de dollars)

	Total mondial	États- Unis	Royaume- Uni	Autres Sterling	Autres O.E.C.E.	Reste du monde
1948 Recettes	279	267	9	1	2	—
Dépenses	134	113	12	4	3	1
Solde	+145	+154	- 3	- 3	- 1	- 1
1949 Recettes	285	267	11	2	4	1
Dépenses	193	165	17	4	6	1
Solde	+ 92	+102	- 6	- 2	- 2	0
1950 Recettes	275	260	7	3	4	1
Dépenses	226	193	19	5	8	1
Solde	+ 49	+ 67	- 12	- 2	- 4	0
1951 Recettes	274	258	8	3	4	1
Dépenses	280	246	20	5	8	1
Solde	- 6	+ 12	- 12	- 2	- 4	0
1952 Recettes	275	257	10	3	4	1
Dépenses	341	294	27	5	13	2
Solde	- 66	- 37	- 17	- 2	- 9	- 1
1953 Recettes	302	282	12	3	4	1
Dépenses	365	307	31	6	18	3
Solde	- 63	- 25	- 19	- 3	- 14	- 2
1954 Recettes	305	283	13	3	4	2
Dépenses	389	320	35	7	23	4
Solde	- 84	- 37	- 22	- 4	- 19	- 2
1955 Recettes	328	303	13	4	5	3
Dépenses	449	363	40	8	32	6
Solde	-121	- 60	- 27	- 4	- 27	- 3
1956 Recettes	337	309	14	4	4	4
Dépenses	498	391	46	8	41	12
Solde	-161	- 82	- 32	- 4	- 35	- 8
1957 Recettes	363	325	18	5	10	5
Dépenses	525	403	47	11	48	16
Solde	-162	- 78	- 29	- 6	- 38	- 11
1958 Recettes	349	309	18	6	11	5
Dépenses	542	413	52	11	52	14
Solde	-193	-104	- 34	- 5	- 41	- 9
1959 Recettes	393	351	18	6	12	6
Dépenses	593	445	61	13	57	17
Solde	-200	- 94	- 43	- 7	- 45	- 11

BALANCE DES PAIEMENTS DU CANADA

Le poste «revenus divers», comprend le rapatriement des profits réalisés par les succursales de banques canadiennes à l'étranger, le transfert des profits des compagnies d'assurances étrangères au Canada, divers paiements d'intérêts sur emprunts entre filiales et maison-mère, enfin, les revenus des compagnies de fiducie et autres agents auxquels sont confiées les fortunes des non-résidents.

Tableau VIII
Opérations courantes diverses entre le Canada et tous les pays
(en millions de dollars)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958
1. Opérations gouvernementales:									
Recettes.....	51	61	122	149	118	192	219	160	118
Paievements.....	39	55	87	153	123	155	169	183	211
Solde.....	+ 12	+ 6	+ 35	- 4	- 5	+ 37	+ 50	- 23	- 93
2. Remises personnelles et publiques:									
Recettes.....	16	18	20	22	22	22	23	24	23
Paievements.....	36	44	50	55	65	71	79	83	85
Solde.....	- 20	- 26	- 30	- 33	- 43	- 49	- 56	- 59	- 62
3. Revenus divers:									
Recettes.....	30	29	31	30	33	47	54	56	72
Paievements.....	25	27	39	35	37	55	64	86	88
Solde.....	+ 5	+ 2	- 8	- 5	- 4	- 8	- 10	- 30	- 16
4. Services commerciaux et autres transactions:									
Recettes.....	136	141	108	118	125	130	146	148	153
Paievements.....	284	306	245	247	285	272	315	330	331
Solde.....	-148	-165	-137	-129	-140	-142	-169	-182	-178
Solde final.....	-151	-183	-140	-171	-192	-162	-185	-204	-349
Y compris Contributions officielles...	(-5)	(-9)	(-16)	(-25)	(-11)	(-24)	(-24)	(-37)	(-50)

L'élément prépondérant de ce groupe demeure les services commerciaux et autres transactions. La dimension du déficit de ce poste est significative. L'Office fédéral de la Statistique souligne dans son commentaire annuel, les causes de cette situation: «L'extension des relations d'affaires entre le Canada et les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Europe, est l'une des causes de l'augmentation des déboursés au titre des 'services commerciaux et autres transactions'... Les paiements pour les services sont une conséquence directe des nouveaux investissements entrepris au Canada.» Les coûts adjacents aux investissements comprennent les travaux des ingénieurs et des techniciens ainsi que les dépenses des sièges sociaux. On fait remarquer que depuis plusieurs années les frais d'administration, le travail de génie, de recherche et de publicité, tous déboursés rattachés aux investissements étrangers,

atteignent 100 millions de dollars. Ce poste comprend également une grande variété de recettés et déboursés pour services professionnels, commerciaux et financiers: par exemple les royautés, droits d'auteur, les frais de publicité, les services techniques et les commissions.

* * *

Ces observations font apparaître la liaison qui existe entre les deux grandes catégories d'opérations à l'intérieur de la balance des paiements. Il arrive que l'on comprenne mal la nature du lien qui s'établit entre «opérations courantes» d'une part, et «transactions de capital» d'autre part.

Nous lisons dans une étude récente le raisonnement suivant: «Le déséquilibre dans les opérations du Canada n'a pas encore causé d'ennuis. De grosses tranches de capitaux ont été attirées au Canada, notamment des États-Unis, et ont procuré les devises nécessaires pour combler nos déficits au compte courant. ... Si les capitaux sont venus volontiers financer le déficit par le passé, on ne peut avoir la certitude qu'ils continueront d'être attirés au Canada en aussi grande quantité.»

En somme l'auteur s'étonne du merveilleux équilibre qui s'établit entre les deux types d'opérations sans menacer nos réserves d'or et de devises. Sur un plan strictement comptable, en effet, il est fort probable que l'état de notre balance des paiements ne présente jamais «d'ennuis»; à la limite nous pourrions même aller jusqu'à l'absorption complète par l'étranger, et ceci sans «ennuis», au sens où l'entend l'auteur. Mais ce mode de raisonnement risque d'induire en erreur sur le véritable lien de causalité entre les deux types d'opérations. Sur le plan économique il aurait mieux fallu dire: «Des entrées massives de capitaux contribuent au maintien de notre déficit courant.»

En effet, plusieurs sortes de déboursés courants sont une conséquence directe de la taille des investissements étrangers au Canada et des emprunts que nous effectuons sur les marchés extérieurs.

En 1958, 52 p.c. de tous nos déboursés au titre des invisibles provenaient des deux postes: «intérêts et dividendes» et «toutes autres transactions» que nous venons d'analyser. En ce qui concerne

les recettes pour les mêmes genres d'opérations, la proportion était de 38 p.c. seulement.

Si on ajoute les importations de machineries et d'outillage qui sont pour une bonne part liées aux investissements étrangers, les rapports sont plus impressionnants encore.

Du point de vue de la situation de l'emploi au Canada, le déséquilibre de la balance des comptes présente aussi des conséquences très graves; pour s'en rendre compte, il suffit d'analyser la composition des importations de marchandises. Le dernier rapport du gouverneur de la Banque du Canada soulignait à ce propos: «Les fluctuations furent accentuées dans le cas des importations de matières premières industrielles (y compris les combustibles), et de biens d'investissements (outillage et matériaux de construction). Les importations de biens de consommation ont augmenté moins rapidement que les deux autres groupes en temps d'expansion, et n'ont pas diminué autant, ou même pas du tout, lorsque la conjoncture s'est relâchée. Depuis 1953, les importations de biens de consommation ont donc augmenté davantage que celles des deux autres groupes de produits.»

Il ne fait pas de doute que cet état de fait est l'un des facteurs qui contribue au maintien d'un niveau de chômage élevé au Canada. Le consommateur canadien s'approvisionne de plus en plus à l'étranger, au détriment de l'industrie secondaire nationale.

Enfin les investissements dans le secteur secondaire prennent la forme de vastes importations de machineries et outillages. Celles-ci permettent d'accroître la capacité de production sans accroître le niveau de l'emploi. *L'argument selon lequel la main-d'œuvre libérée par la machine se trouve employée ailleurs à la construction de nouvelles machines ne se trouve pas vérifié au Canada.*

C'est donc un secteur entier de l'activité économique qui est menacé. Serait-il trop hasardeux d'envisager à courte échéance l'émigration d'une partie de notre main-d'œuvre active vers les États-Unis, ou, comme autre solution, une augmentation d'impôt pour renflouer la caisse d'assurance-chômage?

Quoiqu'il en soit, il semble que la croissance des secteurs primaires et tertiaires au Canada s'effectue en marge du secteur secondaire. L'intensité de l'activité commerciale, même en période

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Tableau IX
Règlements des soldes internationaux

	États-Unis (1)	Zone Sterling (2)	Autres O.E.C.E. (3)	Autres (4)	Total (2) + (3) + (4)	Total mondial
1946						
Compte Courant.....	- 607	664	248	58	970	+ 363
Compte Capital.....	331	-491	-177	- 26	- 694	- 363
Solde.....	- 276	173	71	32	276	0
1947						
Compte Courant.....	-1,134	875	276	32	1,183	+ 49
Compte Capital.....	505	-357	-154	- 43	- 554	- 49
Solde.....	- 629	518	122	- 11	629	0
1948						
Compte Courant.....	- 393	615	226	3	844	+ 451
Compte Capital.....	- 385	7	- 51	- 22	- 66	- 451
Solde.....	- 778	622	175	- 19	778	0
1949						
Compte Courant.....	- 601	581	185	12	778	+ 177
Compte Capital.....	- 70	- 87	- 13	- 7	- 107	- 177
Solde.....	- 671	494	172	5	671	0
1950						
Compte Courant.....	- 400	1	108	- 43	66	- 334
Compte Capital.....	267	13	36	18	67	+ 334
Solde.....	- 133	14	144	- 25	133	0
1951						
Compte Courant.....	- 951	199	223	12	434	- 517
Compte Capital.....	515	23	37	- 12	2	+ 517
Solde.....	- 436	176	260	0	436	0
1952						
Compte Courant.....	- 849	502	332	179	1,013	+ 164
Compte Capital.....	- 158	- 16	46	- 36	- 6	- 164
Solde.....	-1,007	486	378	143	1,007	0
1953						
Compte Courant.....	- 904	216	173	72	461	- 443
Compte Capital.....	244	129	92	- 22	199	+ 443
Solde.....	- 660	345	265	50	660	0
1954						
Compte Courant.....	- 807	273	93	9	375	- 432
Compte Capital.....	277	94	78	- 17	155	+ 432
Solde.....	- 530	367	171	- 8	530	0
1955						
Compte Courant.....	-1,035	390	24	- 77	337	- 698
Compte Capital.....	425	177	113	- 17	273	+ 698
Solde.....	- 610	567	137	- 94	610	0
1956						
Compte Courant.....	-1,639	300	17	- 44	273	-1,366
Compte Capital.....	856	261	250	- 1	510	+1,366
Solde.....	- 783	561	267	- 45	783	0
1957						
Compte Courant.....	-1,579	122	67	- 65	124	-1,455
Compte Capital.....	1,068	228	176	- 17	387	+1,455
Solde.....	- 511	350	243	- 82	511	0
1958						
Compte Courant.....	-1,176	173	41	-169	45	-1,131
Compte Capital.....	952	91	104	- 16	179	+1,131
Solde.....	- 224	264	145	-185	224	0
1959						
Compte Courant.....	-1,215	71	-102	-183	- 214	-1,429
Compte Capital.....	1,192	32	199	6	237	+1,429
Solde.....	- 23	103	97	-177	23	0

1. Y compris les mouvements d'or et de devises.

de récession, agit comme un trompe-l'œil; elle donne l'impression d'une économie prospère. Mais peut-on honnêtement qualifier de «prospère», une économie caractérisée par des niveaux de chômage tels que nous les connaissons depuis plusieurs années? Il devient urgent que les autorités gouvernementales, au lieu de s'appliquer à «désaisonnaliser» les taux de chômage, s'efforcent de dégager les causes structurelles de la situation présente.

Ces quelques remarques nous amènent à examiner de plus près le rôle des mouvements de capitaux à l'intérieur de la balance des paiements du Canada. Nous reprenons le mode de présentation choisi au début de cette analyse, en distinguant l'état de la balance des paiements avec les principales régions du monde.

D'une façon générale, la répartition régionale des mouvements de capitaux présente la même simplicité que nous avons remarquée au sujet de la balance des comptes courants; le rôle des États-Unis y est prépondérant. Cherchons tout d'abord à identifier les modes de compensations internationales par lesquelles se trouve réalisé l'équilibre de notre balance des paiements.

Le tableau IX est l'image des règlements internationaux du Canada depuis la fin de la dernière guerre mondiale. Au début de la période, et jusqu'en 1949, on voit que le déficit de notre balance des comptes avec les États-Unis est largement compensé par les surplus que nous entretenons avec la zone sterling, les autres pays de l'O.E.C.E. et le reste du monde.

Toutefois, ce type de compensation tend à disparaître, et ceci à mesure que s'accroît notre déficit à l'égard des États-Unis. De 1950 à 1956, le déficit des opérations courantes avec ce pays est comblé d'une part au moyen d'entrées de capitaux américains, et, d'autre part, au moyen de surplus déjà beaucoup plus faibles avec le reste du monde. L'année 1952 fait exception. L'accroissement subit des surplus avec la zone sterling, les autres pays de l'O.E.C.E. et le reste du monde est dû à une amélioration très sensible des termes d'échange cette année-là. On revient donc de façon momentanée au mode de compensation traditionnel. En 1956, un changement significatif apparaît: désormais, *il semble que ce soit par des entrées de capitaux étrangers, plutôt que par des surplus courants, que se trouve compensé le solde de notre déficit avec les États-Unis.* Les chiffres préliminaires pour l'année 1959

confirment cette observation; pour la première fois le Canada enregistre un déficit aux opérations courantes avec le groupe des autres pays de l'O.E.C.E.; de plus le surplus avec la zone sterling est très réduit. Le déficit de 214 millions de dollars avec le reste du monde vient donc s'ajouter au déficit à l'égard des États-Unis.

Le financement de ces déficits accumulés s'opère donc au moyen d'entrées de capitaux de toute nature. On distingue deux grandes catégories de mouvements de capitaux: les mouvements à long terme sous forme d'investissements directs et de portefeuille, et les mouvements à court terme telles que les transactions sur titres déjà émis et les variations des comptes de banques. Si notre analyse révèle que nos déficits sont principalement financés par des capitaux à court terme, nous pourrions affirmer que l'état de notre balance des paiements est malsain. En effet, une entrée à court terme implique nécessairement l'éventualité d'un retrait à plus ou moins brève échéance. Selon cette alternative, le Canada pourrait se trouver subitement devant un solde déficitaire impayé, qu'il devrait rembourser à même ses réserves d'or et de devises. Si la tendance persiste, et étant donné l'inélasticité relative des dépenses d'ordre courant, (en particulier au titre des invisibles), les réserves deviendraient insuffisantes. Si au contraire les entrées de capitaux sont à long terme, nous aurons à nous demander quelles sont les possibilités pour que ces mouvements se poursuivent.

Les perspectives envisagées plus haut ne sont pas purement théoriques. Nous verrons pour quelles raisons en septembre 1950, le gouvernement fut amené à abandonner la parité fixe du dollar canadien en libérant le cours du change. Heureusement, des facteurs favorables ont contribué à maintenir à partir de 1951 l'équilibre de notre balance des paiements. Mais il n'en reste pas moins que si les conditions qui prévalaient en 1947 devaient se reproduire, l'éventualité d'une détérioration de notre balance des paiements n'est pas à éliminer.

Nous distinguerons deux périodes très nettes: celle qui s'étend de 1946 à 1950, où les grandes variations dans les réserves d'or et de devises sont le signe des difficultés de change et des mouvements de capitaux à court terme. En second lieu la période qui va de 1951 à 1958, où les changements dans les réserves officielles sont

peu importants par rapport aux mouvements de capitaux à long terme sous forme d'investissements directs ou d'emprunts massifs.

Au début de la période, soulignons le rôle important joué par la zone sterling dans les compensations multilatérales. Les années 1946 et 1947 témoignent du renversement qui s'opéra dans la balance canadienne des paiements internationaux au cours de la seconde guerre mondiale. Près de 80 p.c. du surplus de 912 millions avec la zone sterling et les autres pays de l'O.E.C.E. en 1946, est financé par des crédits à l'exportation et des retraits sur les prêts consentis par le gouvernement canadien. Les sorties de capitaux vers la zone sterling et les autres pays de l'O.E.C.E. en 1947 sont de même nature.

Par ailleurs, le passage à une économie de paix entraîne un déficit courant énorme à l'égard des États-Unis. Cette situation, par laquelle nos surplus avec les pays d'outre-mer ne nous procuraient aucune devise convertible pour financer le déficit envers les États-Unis, provoqua une crise des changes au Canada à la fin de 1947.

Les réserves d'or et de devises qui étaient de 1,058 millions de dollars au début de 1946, touchèrent un niveau aussi bas que 502 millions en décembre 1947. Les variations dans les réserves jouent un rôle assez important jusqu'en 1950 pour qu'on les isole du mouvement net de capital indiqué au tableau IX. Le tableau X donne le détail des règlements internationaux par transfert de change d'une zone à l'autre ou par variation des réserves officielles.

On y aperçoit mieux la façon dont s'opère l'équilibre de la balance des paiements. En 1947 nos réserves officielles diminuèrent de 743 millions, afin de combler le déficit envers les États-Unis. Des sorties de capitaux étaient venues s'ajouter au déficit de 1,134 million de dollars; elles représentaient une fuite de capitaux privés cherchant refuge aux États-Unis devant la possibilité d'une nouvelle dévaluation du dollar canadien.

Vers la fin de 1947, l'imposition de restrictions de change mit un frein à ces sorties. De plus, de sévères restrictions à l'importation furent adoptées. Enfin des efforts furent accomplis en vue de détourner les exportations canadiennes vers les États-Unis. En 1948, les contrôles à l'exportation furent abandonnés. La vague

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Tableau X

	États-Unis (1)	Zone Sterling (2)	Autres O. E. C. E. (3)	Reste du monde (4)	Total (2) + (3) + (4)
1946					
Balance Compte Courant.....	- 607	+ 664	+ 248	+ 58	+ 970
Mouvement de capital.....	+ 80	- 507	- 177	- 26	- 710
Solde non réglé.....	- 527	+ 157	+ 71	+ 32	+ 260
Réglé par:					
(1) Transferts.....	+ 276	- 173	- 71	- 32	- 276
(2) Variation des réserves:					
- Or et dollars U.S.....	+ 251	—	—	—	—
- Livres Sterling.....	—	+ 16	—	—	+ 16
1947					
Balance Compte Courant.....	- 1,134	+ 875	+ 276	+ 32	+ 1,183
Mouvement de capital.....	- 238	- 356	- 154	- 43	- 553
Solde non réglé.....	- 1,372	+ 519	+ 122	- 11	+ 630
Réglé par:					
(1) Transferts.....	+ 629	- 518	- 122	+ 11	- 629
(2) Variation des réserves:					
- Or et dollars U.S.....	+ 743	—	—	—	—
- Livres Sterling.....	—	- 1	—	—	- 1
1948					
Balance Compte Courant.....	- 393	+ 615	+ 226	+ 3	+ 844
Mouvement de capital.....	+ 111	+ 3	- 51	- 22	- 70
Solde non réglé.....	- 282	+ 618	+ 175	- 19	- 774
Réglé par:					
(1) Transferts.....	+ 778	- 622	- 175	+ 10	- 778
(2) Variation des réserves:					
- Or et dollars U.S.....	- 496	—	—	—	—
- Livres Sterling.....	—	+ 4	—	—	+ 4
1949					
Balance Compte Courant.....	- 601	+ 581	+ 185	+ 12	+ 778
Mouvement de capital.....	+ 64	- 93	- 13	- 7	- 113
Solde non réglé.....	- 537	+ 488	+ 172	+ 5	+ 665
Réglé par:					
(1) Transferts.....	+ 671	- 404	- 172	- 5	- 671
(2) Variation des réserves:					
- Or et dollars U.S.....	- 134	—	—	—	—
- Livres Sterling.....	—	+ 6	—	—	+ 6
1950					
Balance Compte Courant.....	- 400	+ 1	+ 108	- 43	+ 66
Mouvement de capital.....	+ 961	+ 41	+ 36	+ 18	+ 95
Solde non réglé.....	+ 561	+ 42	+ 144	- 25	+ 161
Réglé par:					
(1) Transferts.....	+ 133	- 14	- 144	+ 25	- 133
(2) Variation des réserves:					
- Or et dollars U.S.....	- 694	—	—	—	—
- Livres Sterling.....	—	- 28	—	—	- 28

1. + indique une diminution des réserves.

de discrimination à l'égard des importations de la zone dollar qui sévissait en Europe, facilita cette réorientation.

La situation en 1948 contraste donc étonnamment avec celle de 1947. Les prêts à la zone sterling sont totalement disparus et d'une façon plus générale une faible proportion de nos exportations est financée par des contributions officielles. Le déficit réduit envers les États-Unis, est partiellement financé par une entrée nette de capitaux à long terme de 111 millions de dollars. On assiste donc au total à un accroissement des réserves d'or et de devises de 496 millions de dollars.

En 1949, les transferts de change sont plus que suffisants pour combler le solde du déficit avec les États-Unis, augmentant ainsi les réserves officielles. Dans l'ensemble les mouvements de capitaux sont assez modérés. Les effets de la dévaluation, de la Livre en septembre se feront surtout sentir sur l'ensemble de l'année 1950.

La disparition totale du surplus au compte courant avec la zone sterling en 1950, n'est pas le moindre changement à signaler dans le développement de nos échanges commerciaux. Elle est due à deux causes principales: tout d'abord à la dévaluation de la Livre et des monnaies nationales de la zone sterling: la chute de nos exportations vers cette zone a été brutale. En second lieu, la hausse des prix de certaines matières premières à la suite de la déclaration de la guerre de Corée en juin 1950 a considérablement augmenté la valeur de nos importations en provenance de la zone sterling. L'effet conjugué de ces deux événements a presque entièrement balayé notre surplus traditionnel avec le Royaume-Uni et le reste de la zone sterling.

Plus menaçant encore fut le mode de financement du déficit avec les États-Unis cette année-là. Les entrées spéculatives de capitaux à court terme constituent non moins de 80 p.c. des entrées nettes de capitaux en provenance des États-Unis. Ceux-ci, et d'autres capitaux étrangers de même nature, résultaient d'une anticipation sur l'appréciation du dollar canadien. Cette coïncidence de la disparition des surplus traditionnels et du financement à court terme du déficit avec la zone dollar, s'accompagne d'un danger très précis: celui de voir l'accumulation temporaire des réserves de change se transformer en un drainage subit et pour une durée tout aussi indéterminée. Devant l'ampleur et la perma-

nence des entrées de capitaux à court terme au Canada en 1950, les autorités gouvernementales décidèrent d'abandonner la parité fixe du dollar canadien et de laisser le cours du change fluctuer.

L'année 1950 apparaît donc comme la plaque tournante dans nos relations avec l'étranger au cours de la période d'après-guerre. Pendant 4 ans, de 1946 à 1949, les sorties nettes de capitaux, vers l'Europe en particulier, auraient pu faire croire que le Canada était passé du stade de nation débitrice, au stade créditeur. Mais nous venons de voir qu'il s'agissait essentiellement pour le Canada de conserver ses marchés traditionnels et d'aider l'Europe à traverser la crise de la pénurie de dollar.

Dès 1951, le Canada reprend son rôle d'importateur de capitaux à long terme et cette tendance va s'accroître jusqu'en 1959. Ces capitaux étrangers, principalement américains, ont joué et jouent encore un rôle prépondérant dans le développement de nos ressources naturelles. L'année 1952 ne fait pas exception à ce mouvement, comme la lecture du tableau IX le laisserait supposer; c'est une sortie sans précédent de capitaux à court terme qui domine cette année. Ce mouvement est dirigé vers les États-Unis et il est le résultat d'une forte appréciation du dollar canadien. Mais les entrées à long terme sont également importantes. On se référera maintenant au tableau XI qui fournit le détail des mouvements de capitaux à long et à court termes.

Cette seconde période, nous venons de le dire, est caractérisée par l'ampleur des entrées nettes de capitaux à long terme. Ce mouvement commence à s'amplifier en 1950 et surtout en 1951, au moment où la guerre de Corée entraîne un renouveau de commandes pour l'industrie canadienne, et où s'intensifient les explorations de champs pétrolifères, l'exploitation de nos ressources minières et le développement de notre industrie manufacturière en général.

Considérons rapidement l'évolution de la forme de ces investissements, après quoi nous nous attacherons surtout à leur origine. De 1950 à 1955, les investissements directs, ceux qui accordent un contrôle absolu à l'étranger, ont dépassé largement les investissements de portefeuille qui portent essentiellement sur des titres obligataires. À partir de 1956 cependant et durant quatre années consécutives, on remarque une légère diminution des investisse-

BALANCE DES PAIEMENTS DU CANADA

Tableau XI

Mouvements de capitaux avec tous les pays

(en millions de dollars)

	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958
I—Long Terme											
1. Entrée nette de capitaux directs.....	+ 86	+107	+ 258	+289	+269	+303	+311	+343	+ 479	+ 446	+ 372
2. Émission ou rachat net d'emprunts à l'étranger.....	+ 36	- 42	- 74	+227	+227	+189	+128	- 18	+ 526	+ 065	+ 519
3. Émission ou rachat net de titres étrangers.....	- 1	- 2	+ 0	-	- 20	- 22	- 31	- 31	- 18	- 18	- 10
4. Autres mouvements de capitaux à long terme.....	-	-	- 5	+ 28	- 2	+ 10	+ 29	+ 49	+ 148	+ 50	+ 97
Total.....	+121	+ 63	+ 185	+544	+474	+540	+437	+343	+1,135	+1,143	+ 978
II—Court Terme											
1. Transactions sur titres canadiens déjà émis.....	+ 3	+ 8	+ 329	+ 38	- 94	- 31	+ 63	- 27	+ 199	+ 92	+ 88
2. Transactions sur titres étrangers déjà émis.....	- 7	+ 22	+ 70	+ 15	+ 12	+ 22	+ 7	+ 25	+ 20	+ 24	+ 13
3. Avoirs étrangers en dollars canadiens.....	- 21	+ 40	+ 233	-192	- 66	- 18	+ 34	+ 89	- 24	- 35	+ 106
4. Retraits et remboursements des prêts du gouvernement.....	- 62	-102	+ 24	+ 68	+ 56	+ 87	+ 72	+ 69	+ 69	+ 50	+ 30
5. Autres transactions à court terme.....	+ 7	- 80	+ 215	+100	-509	-195	- 57	+155	0	+ 76	+ 25
Total.....	- 80	-112	+ 871	+ 29	-601	-135	+119	+311	+ 264	+ 184	+ 262
Total court et long termes.....	+ 41	- 49	+1,056	+573	-127	+405	+556	+654	+1,399	+1,341	+1,240
Variations dans les réserves d'or et devises étrangères: (- accroissement)...	-492	-128	- 722	- 56	- 37	+ 38	-124	+ 44	- 33	+ 105	- 109
Mouvement net de capital.....	-451	-177	+ 334	+517	-104	+443	+432	+698	+1,366	+1,455	+1,131

1. Les mouvements de capitaux de ce poste se compensent cette année-là.

ments directs et une croissance sans précédent des emprunts à long terme; si bien que de 1956 à 1959, ces derniers dépassent les entrées de capitaux directs dans une proportion de 25 p.c. Ce remplacement n'est-il que temporaire? Nous ne saurions l'affirmer, tant que dureront les travaux publics entrepris par les municipalités et les gouvernements provinciaux et tant que les rendements plus élevés sur les obligations au Canada se maintiendront.

L'origine de ces capitaux est peu diversifiée. En 1951, les États-Unis possèdent 77 p.c. de tous les investissements étrangers au Canada, le Royaume-Uni 19 p.c., et le reste du monde 4 p.c. seulement. Depuis lors les États-Unis conservent plus des trois quart de tous les capitaux engagés au Canada, tandis que la part du Royaume-Uni est stabilisée à 17 p.c.

Chaque année depuis 1951, les États-Unis sont responsables en moyenne de 80 p.c. des entrées de capitaux à long terme.

Cette situation s'accompagne d'avantages et d'inconvénients précis. Il est indiscutable que les entrées de capitaux américains ont largement contribué à l'élévation du niveau de vie au Canada. De plus le rythme rapide de notre développement économique est dû essentiellement au rôle joué par les investissements des grandes entreprises américaines dans le domaine de nos ressources naturelles ainsi que dans de nombreux secteurs de notre industrie manufacturière. À côté de ces avantages, on voit apparaître plusieurs dangers de caractère à la fois économique et politique. Tout d'abord, «on ne peut douter que les capitaux étrangers ont eu tendance, depuis la guerre, à faire du Canada un exportateur de produits primaires. Avant la guerre de 1939, le Canada était un exportateur de produits fabriqués beaucoup plus important, toute proportion gardée, que de nos jours. Le glissement qui s'est produit tient à deux raisons; d'une part les entreprises américaines qui ont placé des capitaux en vue d'obtenir des matières premières pour leurs usines des États-Unis, ne sont pas disposées à les traiter sur place... D'autre part, les entreprises américaines dont les succursales canadiennes fabriquent des biens manufacturés ne tiennent souvent pas à ce que ces succursales exportent. Leurs établissements ont été fondés au Canada, depuis la guerre tout au moins, pour approvisionner le marché local.»...

«En second lieu, la politique des compagnies américaines s'oppose souvent à certains aspects de la politique économique suivie par le gouvernement canadien. ... Dans la mesure où l'investissement américain au Canada accentue l'extraction des matières premières, et développe, en somme, le secteur primaire de l'économie, on peut trouver excessivement dangereux de voir le gouvernement favoriser en même temps une politique d'immigration. Il y a ici une opposition parfaitement évidente. Car l'extraction minière est une opération qui, une fois terminés les travaux de construction, emploie fort peu de main-d'œuvre. On doit donc s'attendre à voir la politique d'immigration contribuer au maintien d'un haut niveau de chômage.»

Un troisième danger tient au degré de complémentarité atteint par l'économie canadienne vis-à-vis celle des États-Unis. «Au fur et à mesure que l'économie du Canada devient complémentaire de celle des États-Unis, l'évolution de sa conjoncture devient

absolument liée à celle de la conjoncture aux États-Unis. Le phénomène devient plus dangereux dans la mesure même où la complémentarité d'économies de tailles inégales peut provoquer des fluctuations conjoncturelles au Canada plus grandes qu'aux États-Unis.»

Signalons en terminant trois autres dangers attachés à cette concentration. Tout d'abord, celui de voir «après un tel essor de l'exploitation des ressources naturelles du Canada, le gouvernement des États-Unis, sous l'influence d'autres pressions, limiter les importations». Également, le problème du déplacement de l'industrie locale par l'industrie américaine. Enfin, la question de l'indépendance politique de notre pays. «En raison de la concentration des capitaux dans les mains d'un petit nombre d'entreprises étrangères, il est, en principe, très difficile pour le gouvernement de s'opposer à elles!»

Claude GERMAIN,
*licencié en sciences
commerciales (Montréal).*

1. Cette partie de notre exposé est entièrement tirée d'une étude de M. Jacques Parizeau sur les investissements étrangers au Canada, et qui fit l'objet d'une conférence prononcée à l'École des Hautes Études commerciales, le 23 janvier 1960.